

théâtres
parisiens
associés

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE

HISTOIRE DU SOLDAT

DE RAMUZ ET STRAVINSKY

MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER

AVEC CLAUDE AUFAURE - LICINIO DA SILVA - FABIAN WOLFROM
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÁN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

DU 9 MAI AU 16 JUILLET

Représentations du mardi au samedi 21h, dimanche 15h

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

2016
2017

21H

Illustration © Michel Dussarat - Licence : Cail-1059303

© Pierre & Lepp



ANOU PARIS

LE FIGARO

RADIO
CLASSIQUE

www.theatredepoche-montparnasse.com

HISTOIRE DU SOLDAT

De **RAMUZ** et **STRAVINSKY**

Mise en scène **Stéphan DRUET**

Direction musicale **Jean-Luc TINGAUD**

Chefs d'orchestre **Olivier DEJOURS** et **Loïc OLIVIER** (en alternance)

Avec

Claude AUFAURE le Lecteur

Licínio DA SILVA le Diable

Fabian WOLFROM le Soldat

Aurélien LOUSSOUARN la Princesse

et l'**ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO**

Costumes **Michel DUSSARAT**

Lumières **Christelle TOUSSINE**

Assistant à la mise en scène et chorégraphies **Sebastiàn GALEOTA**

Peinture murale **Laurence BOST**

Durée 1h10

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

En partenariat avec France 3, Le Figaro et Radio Classique

Du 9 mai au 16 juillet 2017

Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h

Tarifs : De 10 € (-26 ans) à 38 €

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet jusqu'à 30 jours avant les séances choisies.

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21


Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatrepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse

 @PocheMparnasse

 @pochemontparnasse

COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67

laurent.codair@theatrepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92

catherine.schlemmer@theatrepoche-montparnasse.com

Un jeune soldat qui rentre chez lui en permission rencontre le diable et lui vend son violon – c'est à dire son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle condition d'homme libre et fortuné finira-t-elle par lui être fatale?

De la rencontre de Stravinsky et Ramuz et de leur amitié naît en 1918 «une espèce de petit théâtre ambulante» d'après un conte populaire russe d'Afanassiev. Sept musiciens et leur chef accompagnent trois comédiens. Le reste est mystère...

Stéphan Druet

LIRE, JOUER, DANSER !

ENTRETIEN AVEC STÉPHAN DRUET, METTEUR EN SCÈNE

Passionné par le théâtre musical, le metteur en scène Stéphane Druet a mis du temps à s'intéresser à *Histoire du soldat*, un « mimodrame » qu'il jugeait difficile à monter.

Stéphanie Tesson Quelle est votre vision d'*Histoire du soldat* ?

Stéphane Druet : Stravinsky et Ramuz ont créé en 1918 cet objet étrange dans un contexte de guerre, pour le faire voyager à la rencontre du public des campagnes et des villageois privés à l'époque de tout divertissement artistique. Fidèle à leur esprit de théâtre ambulant, je souhaite favoriser une ambiance foraine, imaginer la scène comme un castelet. Mais du texte et de la partition émanent une atmosphère si festive que je ne veux pas trop appuyer la mise en scène par des effets superflus ; la sobriété me semble la meilleure façon de servir l'œuvre, plutôt que de « s'en servir » pour quelques ajouts qui n'ajouteraient rien à sa force poétique.

Comment traitez-vous la cohabitation des musiciens et des personnages dans l'espace ?

L'orchestre est partie prenante de l'histoire. Il s'agit d'un régiment de soldats musiciens, dont se détache le héros, Joseph Dupraz, avec son petit violon, alpagué par le Diable alors qu'il rentre en permission. Les sept instrumentistes sont présents sur scène, en uniforme et à la queue leu-leu faisant face au chef, capitaine de l'orchestre-fanfare. Les uniformes choisis sont voisins de ceux de la Première Guerre mondiale, pantalons rouges et caban bleu. L'histoire se joue devant les musiciens rangés en ligne au fond de la scène. Le chef d'orchestre intervient lui-même parfois dans le jeu des acteurs. Ramuz et Stravinsky concevaient leur œuvre comme un mimodrame. Cette appellation réveille selon moi un univers un peu désuet. Mais on a ici, au Poche, un rapport très proche au public, qui induit une gestuelle plus symbolique.

À l'origine, *Histoire du soldat* est « lue, jouée et dansée ». La danse est donc très présente au cœur du spectacle, mais ici il s'agit davantage de faire parler les corps par des attitudes précises, qui traduisent des actions, à certains moments de la pièce, par exemple, lorsque le Diable et le Soldat sont sur la charrette. De même, le tango ou la valse sont plus suggérés que dansés, sur ce plateau où le moindre mouvement est perceptible. Le chorégraphe Sebastiàn Galeota à qui j'ai fait appel travaille avec les acteurs sur cet aspect de chorégraphie minimaliste...

**Le contexte de guerre dans lequel a été écrite l'œuvre est-il très sensible ?
Comment la relier à notre époque ?**

Stravinsky lui-même a déclaré que *Histoire du soldat* était « sa seule œuvre scénique avec une allusion contemporaine ». Le Soldat est la victime, le Diable l'armée ennemie, bien sûr. Et le livre qui prédit l'avenir et qui fait sa fortune (et son malheur...), c'est le symbole du matérialisme, du profit sauvage. Mais au-delà de l'ancrage historique, on y lit également la lutte entre l'art et l'argent. En ce sens, la fable est parfaitement intemporelle, d'ailleurs née d'un conte folklorique russe qui avait traversé les âges... Il n'y a aucune volonté moralisatrice dans l'œuvre ; on s'approche davantage de la fable médiévale. « Un bonheur, c'est tous les bonheurs, deux c'est comme s'il n'existait plus », écrit Ramuz, qui fait également dire au Soldat, devenu riche grâce au livre magique du Diable : « J'ai tout, j'ai tout et je n'ai rien ! » C'est une belle mise en garde contre l'inassouvissement, le désir d'aller toujours plus loin, au lieu de se contenter de ce qu'on a...

Et ce livre ensorcelé, que représente-t-il ?

Il représente le savoir. Le savoir qui détruit. Certes, le livre prédit l'avenir et permet au Soldat de gagner de l'argent, et l'argent cause sa perte. C'est la métaphore de la partie littéraire de l'œuvre, celle de Ramuz, qui affronte la partie musicale, celle de Stravinsky.

L'auteur est très présent dans l'œuvre, selon vous. Vous avez d'ailleurs fait du Lecteur initial l'auteur de l'Histoire ?

Oui, j'ai pris cette liberté, car elle me semble aller dans le sens de l'écriture de Ramuz. L'action se fabrique en direct, et le spectacle naît de la feuille, sous nos yeux. Les mots font surgir des personnages organiques. Cette idée que l'imagination de l'auteur prend spontanément vie sous nos yeux me paraît très emblématique du théâtre de tréteaux voulu par Stravinsky et par Ramuz. J'ai d'ailleurs confié quelques moments du récit au Soldat et au Diable, pour raviver la sensation que le dialogue s'incarne spontanément, stimulé par la pensée de son inventeur. Comme si tout à coup, ses personnages lui échappaient. L'auteur est une sorte de démiurge, qui sauve le Soldat une fois, mais ne peut rien pour lui la seconde fois... Par rapport au contexte de guerre de l'époque, cela a aussi un sens : qui peut avoir le moindre pouvoir sur la guerre ? D'ailleurs, à la fin, toute la place est laissée à la musique. Dans notre version, certaines didascalies sont passées en texte joué, mais malgré cela, le texte final se réduit à quelques phrases... Comme si le mystère sur l'issue des événements restait total !

Comment traitez-vous les personnages dans votre mise en scène ?

Les trois interprètes représentent trois âges de la vie, selon une distribution échelonnée. Le Soldat incarne la candeur, la jeunesse inexpérimentée. Pris en charge par l'armée, il se retrouve soudain livré à lui-même. Il a la beauté de l'ange, et son innocence. Le Diable vient sous quatre aspects différents, mais je n'ai pas tant joué sur les costumes que sur des indices ponctuels qui permettent de l'identifier ; à la fin il revient muni de tous les attributs dans

lesquels il est apparu au Soldat. Il n'épouse pas le parlé-scandé des autres personnages, sauf dans la scène de menaces, à la fin, où il se cale sur la musique, ce qui rend son injonction si dangereuse. Quant à l'auteur, il a quelque chose de très touchant : une maturité alliée à une âme d'enfant. Il regarde de loin ses créatures se démener avec l'histoire dans laquelle il les a jetées. Au moment de la partie de cartes, il intervient dans l'action : c'est le seul moment ; comme si le Soldat avait été trop loin dans son jeu avec le surnaturel, et que son créateur se devait de l'aider, de façon très paternaliste...

Le phrasé particulier, lié à la rythmique est-il contraignant pour le jeu ?

Cette façon de dire un texte est certainement plus familière de nos jours qu'à l'époque. De même, la musique, qui a gagné avec les années en compréhension de la part du public. Les rythmes, les ruptures sont porteurs d'une audace sans doute plus accessible à nos oreilles qu'en 1917, à sa création, où elle est apparue avant-gardiste et hermétique. C'est ce qui lui donne sa fraîcheur, sa puissance et sa grande résonance avec aujourd'hui...

Propos recueillis par Stéphanie Tesson

CHARLES-FERDINAND RAMUZ, L'AUTEUR

Il naît à Lausanne en 1878. Après une licence en Lettres classiques à l'université de Lausanne, il enseigne au collège d'Aubonne (Vaud), puis est précepteur à Weimar (Allemagne).

Il séjourne à Paris de 1903 à 1914, avec de fréquents retours au pays natal. Il publie ses premiers textes en 1903. L'année suivante, il est l'un des fondateurs de *La Voile latine* avec les écrivains Charles-Albert Cingria, Gonzague de Reynold et le poète Henry Spiess, qui veut défendre la latinité contre la germanisation larvée de la langue française. Dans ses premiers textes, écrits lors de sa période parisienne, il développe ses grands thèmes, solitude de l'homme face à la nature, poésie de la terre.

En 1914, Ramuz retourne en Suisse où il mène une vie retirée. Son écriture, cherche alors à exprimer, dans sa nudité, le drame de collectivités villageoises combattant les forces du mal: guerre, misère, peurs, menaces cosmiques. Il fonde, avec Edmond Gilliard et Paul Budry, les *Cahiers vaudois*. Son écriture se fait dès lors plus personnelle. La critique, en particulier en France, accueille très mal ses audaces stylistiques et sa libre disposition de la langue et de la composition narrative. De grands noms de la littérature reconnaissent cependant le talent de l'écrivain dès la fin des années 1920.

En 1915, il rencontre Igor Stravinsky, qui contribue à la libération de l'expression créatrice de l'auteur. De leur amitié naît notamment *Histoire du soldat* (1918), sur une musique du compositeur et les décors du peintre René-Victor Auberjonois.

Le début des années 1930 voit Ramuz atteindre sa pleine maturité (*Derborence*, 1934). Les personnages y incarnent les grands projets mythiques de l'homme. Le courant lyrique et poétique y est au service d'une vision tragique de l'homme pour qui seule la mort est au bout de la quête.

La dernière période de sa vie, marquée par la Seconde Guerre mondiale, laisse une grande place à la rétrospection, aux souvenirs (*Paris, notes d'un Vaudois*, 1938) qui voisinent avec des textes qui sont l'aboutissement d'un art à son plus haut niveau de perfection.

Ramuz meurt le 23 mai 1947, à Pully, près de Lausanne.

IGOR STRAVINSKY, LE COMPOSITEUR

Il naît en 1882, suit des cours de droit et de piano, mais la musique domine rapidement ses études universitaires. Après avoir côtoyé Nikolai Rimski-Korsakov, il est remarqué à Paris par Serge de Diaghilev qui lui propose de réaliser un ballet, qui sera intitulé *L'Oiseau de feu* (1910). Son œuvre est marquée par une originalité rythmique et orchestrale. Il compose entre autre *Petrouchka* (1911) et le ballet *Le Sacre du printemps* (1913), sa pièce phare et corrosive, qui marque un tournant dans la musique du XX^e siècle et fait scandale, au moins autant par la chorégraphie de Nijinski que par l'originalité de sa musique. Par ses harmonies opulentes, ses rythmes asymétriques et ses orchestrations scintillantes, voire féériques, *Le Sacre* influencera tout autant les musiciens classiques et contemporains que les jazzmen.

La guerre contraint Stravinsky à rejoindre la Suisse, où il rencontre Charles-Ferdinand Ramuz. En 1919, il s'installe en France et prend la nationalité française. Il fait des tournées dans le monde entier en tant que pianiste ou chef d'orchestre. Il compose pour piano, quatuor, septuor et octuor. De nombreux ballets suivent : *Pulcinella* (1920), *Apollon musagète* (1927), *Le Baiser de la fée* (1928), ainsi que l'oratorio *Œdipeus rex* (1927) ou encore l'opéra bouffe *Mavra* (1922).

Sa musique prend par la suite une nouvelle voie, avec des rythmes moins violents, et un retour de l'ampleur et de la consonance. Cette période se prolonge au-delà de son départ pour les États-Unis en 1939. Il devient alors professeur à Harvard avant de s'établir à Hollywood et de prendre la nationalité américaine en 1945.

Sa production est énorme et variée: il compose des concerti jazz, des symphonies, de nouveaux ballets, etc. Le renouvellement est la première caractéristique de l'approche musicale de Stravinsky. Véritable expérimentateur, il explore le champ des possibles musicaux. Il s'adonne ainsi à partir de 1952 au dodécaphonisme sériel, livrant *Canticum sacrum* (1956) et le ballet *Agon* (1957).

Il meurt à New York en 1971. Ses obsèques, à Venise, firent se déplacer une foule immense.

OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER, LES CHEFS D'ORCHESTRE

Après des études de piano, percussion, composition et direction d'orchestre, **Olivier Dejours** a été membre des Percussions de Strasbourg.

Par la suite, il entreprend une double carrière de chef d'orchestre et de compositeur, dirigeant de nombreux opéras, dont des créations de Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Aribert Reimann, Bernard Cavanna, Viktor Ullmann...

Avec Sylvie Pascal et Jean-Christophe Marq, il a fondé en 2009 la compagnie Les Folies du temps et réalisé des productions de *Didon* et *Énée* de Purcell, *Orlando furioso* de Vivaldi et *Féerie d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et Purcell. Il a dirigé l'enregistrement de sa partition *Onomata* pour Radio-France.

Compositeur, il écrit des musiques de scène pour Matthias Langhoff, Michel Deutsch, Gilberte Tsai... Son quatuor à cordes, *Un Conte d'hiver*, a été créé au Kennedy Center à Washington en 2016 et son mélodrame, *Les Sept paroles*, avec un texte de Jean-Luc Nancy, a été créé en 2017 à la Philharmonie de Paris.

Percussionniste de formation, **Loïc Olivier** s'adonne aussi à la pratique de la musique de chambre autour du marimba avec le Camélo Duo.

Il intègre en 2011 la classe de direction de Rut Schereiner au conservatoire de Reims et obtient en 2016 son diplôme d'études musicales mention très bien. Il a dirigé des œuvres majeures du répertoire symphonique, dont les *Tableaux d'une exposition* (Moussorgsky), le *Prélude à l'après-midi d'un faune* (Debussy), les suites pour orchestre de *L'Oiseau de feu* (Stravinsky), *Casse-Noisette* (Tchaïkovsky) et du *Chevalier à la rose* (Strauss).

Il codirige depuis 2014 la Société philharmonique de Champagne et prend en 2015 la direction musicale de l'Harmonie de Reims. Initiateur en 2016 du projet de l'Orchestre symphonique Champ'Ardaisne (Reims), il en prend en 2017 la direction musicale. Compositeur et arrangeur, il a récemment créé une pièce pour orchestre symphonique en hommage à Haydn et un poème symphonique.

JEAN-LUC TINGAUD, LE DIRECTEUR ARTISTIQUE ORCHESTRE

Après des études de piano et de direction d'orchestre au Conservatoire de Paris, ainsi qu'un diplôme de l'École polytechnique, Jean-Luc Tingaud est remarqué par Manuel Rosenthal dont il devient l'assistant et qui lui communique la passion de la musique française.

Jean-Luc Tingaud a toujours eu une prédilection pour l'opéra. Il a dirigé, entre autres, *Les Noces de Figaro* à Paris, *Madame Butterfly* à Pittsburgh, *La Bohème* Salle Pleyel, *Così fan tutte* à Shanghai, *La Fille du régiment* à Madrid, *Les Pêcheurs de perles* à Londres, *Roméo et Juliette* à Vérone... Il collabore depuis plusieurs années avec le Festival international d'opéra de Wexford et y dirige en 2015 *Le Pré aux clercs* d'Hérold (mise en scène d'Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française). Il a notamment dirigé l'English Chamber Orchestra avec le soliste Joshua Bell, le Royal Philharmonic Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, le RTE National Symphony Orchestra, l'Orchestra Filarmonica Arturo Toscanini, l'Orchestre du Teatro Massimo de Palermo, les Orchestres philharmoniques de Varsovie et de Cracovie, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de Lorraine, et l'Orchestre symphonique de Bretagne.

Sa discographie comporte *Sapho* enregistrée à Wexford (Fonè), *Le Siège de Corinthe* (Naxos) récompensé par un Choc du magazine *Classica* et, toujours chez Naxos, trois CD consacrés respectivement à Dukas, Bizet et d'Indy. Il a en projet deux autres enregistrements : Poulenc et Franck.

L'Orchestre-Atelier Ostinato, dont le directeur artistique est Jean-Luc Tingaud, est un orchestre d'insertion et de promotion de jeunes musiciens de haut niveau. Créé en 1997 à l'initiative du chef d'orchestre Manuel Rosenthal, son originalité consiste à apporter à ses jeunes instrumentistes une expérience spécifique du métier de musicien d'orchestre, dans une approche stylistique et exigeante. Sélectionné sur audition, chaque musicien suit une formation de deux ans. Les sessions d'orchestre sont encadrées par des musiciens professionnels issus des grands orchestres parisiens, qui donnent également plusieurs masterclass dans l'année. L'Orchestre-Atelier Ostinato reçoit le soutien de la région Île-de-France, de l'Afdas et de la Mairie de Paris.

Stéphane Druet, le metteur en scène

Après sa formation de comédien (École du Passage, cours Véra Gregh, conservatoire du 10^e arrondissement de Paris et Ensatt), il interprète différents rôles et travaille le clown avec Les Octavio dont il est l'un des créateurs. En 1993, il crée sa compagnie et monte des spectacles de cabaret.

De 1995 à 1998, il écrit et met en scène *Le Retour sans retard* de Martin Tammart. Puis il travaille avec Claire Sombert, directrice de la danse à la mairie de Paris, et collabore avec Jean-Louis Bihoreau sur plusieurs mises en scènes, avant de monter *Femmes d'attente* d'Aurore Evain (1998), *Croquefer*, opéra bouffe de Jacques Offenbach (1999), *Parades* du groupe vocal Indigo (2000) et *Barbe-Bleue* (2001), autre pièce d'Offenbach qui est le démarrage d'une étroite collaboration avec la compagnie Les Brigands (*Geneviève de Brabant*, *Le Docteur Ox*, *Ta bouche* – qui sera nommée aux Molières – et *Toi c'est moi*).

En 2004, il crée avec Jean-Louis Bihoreau le Festival Nuits d'été à l'Hôtel Gouthière. Puis il monte *Don Juan* d'Henry de Montherlant, *L'illusion comique* de Corneille et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, avant de mettre en scène

Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach avec Julie Depardieu ainsi que la comédie musicale *Audimat* au Trianon.

En 2009, avec Sebastiàn Galeota, il crée sa société de production et part à Buenos Aires. Il y met en scène *Une visite inopportune* de Copi, puis écrit et met en scène *Se dice de mí en Buenos Aires* à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance de l'Argentine (2010), qui est repris au Théâtre Comédia sous le titre *Amor Amor... à Buenos Aires*.

Suivent *Les Divas de l'obscur*, *Mirame!*, *Des airs du temps*, spectacle musical de Sébastien Lemoine, *Avarice au pays des grossilles*, spectacle musical jeune public mis en scène avec Sebastiàn Galeota, *Oh-la-la oui oui!*, spectacle musical des années folles version swing, *Evita, amour, gloire*, etc., seul en scène sur la vie d'Eva Perón, et il traduit, adapte et met en scène *Renata* d'après René de Javier Maestro.

Il réalise également plusieurs clips ainsi que des courts métrages, dont *L'Éscale... 1938* et *Surprises!* En 2013, il écrit et réalise l'émission de télévision jeune public *Cora et Tresha* dont Agatha Ruiz de la Prada signe les décors et les costumes.

Claude Aaufaure, le Lecteur

Comédien et metteur en scène, Claude Aaufaure se forme au cours de Tania Balachova, où il enseigne pendant quinze ans. Il travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Roger Bliin, Jorge Lavelli, Jean-Marie Serreau, Georges Wilson, Jean-Michel Ribes, Jacques Mauclair... Il effectue deux longs compagnonnages avec Jean Gillibert (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Bajazet* de Racine, *Penthésilée* de Kleist – ces trois derniers spectacles avec Maria Casarès –, *Le Babil des classes dangereuses* de Novarina, *Le Roi Lear* de Shakespeare...) et Laurent Terzieff (*Une heure avec Rainer Maria Rilke* d'après Rainer Maria Rilke, *Milosz* d'après *Oscar Venceslas* de Lubicz-Milosz, *Hughie* d'Eugène O'Neill, *Moi Bertolt Brecht* de Bertolt Brecht, *L'Habilleur* de Ronald Harwood – Molière du meilleur spectacle en 2010...)

Olivier Martinaud le met en scène dans *Mes prix littéraires* de Thomas Bernhard (2012 et 2014), Gilbert Désveaux dans *L'Importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde (2013) et Nicolas Briançon dans *Voyages avec ma tante* de Graham Greene (2015).

Il a mis en scène des textes de Maupassant, *Félix* de Robert Walser avec Jean-Quentin Châtelain, *Madame Béate et son fils* d'après Arthur Schnitzler, *Ce père que j'aimais malgré tout* de Franck Ribault, *Esquisses viennoises* de Peter Altenberg... Claude Aaufaure et la musique, c'est une histoire riche de rencontres et de gammes. Il fut à plusieurs reprises récitant dans des concerts, a joué notamment dans *Le Roi David* de Honegger et *La Belle Maguelonne* de Brahms. Ce n'est d'ailleurs pas sa première rencontre avec *Histoire du soldat* puisqu'il en a incarné tous les personnages dans une version orchestrale donnée au musée d'Orsay.

Licínio Da Silva, le Diable

Formé à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, au Théâtre du Soleil et diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il travaille sous la direction de Jacques Lassalle (*La Cagnotte* de Labiche), Jean-Pierre Vincent (*Thyeste* de Sénèque), Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine, Jacques Nichet, Stéphanie Tesson (*La Paix* d'Aristophane, *La Savetière prodigieuse* de Garcíá Lorca), Daisy Amias (*Les Quatre Jumelles* de Copi), Roger Louret (*La Phobie* de Louret), Nathalie Schmidt (*Time is Money* de Schmidt), Rodolphe Sand, Carole Thibaut...

Au cinéma, il joue dans les films de François Dupeyron (*C'est quoi la vie?*), Antoine de Caunes (*Les Morsures de l'aube*), Stéphane Vuillet (*Le Sourire des femmes*), Amal Bedjaoui, Fodil Chabbi...

Il est coach pour l'image cinématographique depuis quinze ans au sein du StudioScope. Pour Sapinho production, il produit, écrit et réalise plusieurs courts métrages.

Fabian Wolfrom, le Soldat

Formé au cours Simon, il a fait ses premiers pas professionnels au théâtre dans *Le siècle sera féminin* mis en scène par Dominique Coubes et Nathalie Vierende au Théâtre du Gymnase, une tournée italienne dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *Les Liaisons dangereuses* d'après Choderlos de Laclos, mises en scène par Anne-Marie Philippe au théâtre avignonnais du Chêne Noir notamment – l'occasion de rencontrer François Rostain qui le forme à l'escrime. À l'image, outre de nombreux téléfilms et séries, il tient le rôle principal du film indépendant *Dead Shadows*, joue dans *Bis* de Dominique Farrugia, apparaît dans *Overdrive* d'Antonio Negret et tient les rôles principaux de *La Guerre des as* et de *Bonaparte, la campagne d'Égypte*, tous deux réalisés par Fabrice Hourlier pour Arte. Il joue également dans de nombreux courts métrages diffusés à la télévision ou en festivals et mène en parallèle des études de philosophie à la Sorbonne.

**LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
SAISON 2016-2017**

VOLTAIRE ROUSSEAU

De Jean-François Prévand

Mise en scène Jean-Luc Moreau et

Jean-François Prévand

DU 21 MARS AU 1^{er} JUILLET

Mardi au samedi 19h

**PÉGUY / LONSDALE, ENTRE CIEL
ET TERRE**

Montage poétique de Pierre Fesquet

DU 17 AVRIL AU 19 JUIN

Dimanche 17h30, lundi 19h

HISTOIRE DU SOLDAT

De Ramuz et Stravinsky

Mise en scène Stéphan Druet

DU 9 MAI AU 16 JUILLET

Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

LES GRANDES SCÈNES DU THEATRE

Conférences-spectacles proposées et
animées par Olivier Barrot

DU 10 OCTOBRE AU 25 MAI

Lundi 19h

L'ARGENT

De Charles Péguy

Lecture par Raphaël Enthoven

LES 2, 9 ET 10 MAI

Mardi, mercredi 19h

CABARET LIBERTÉ !

Avec la participation de Bakounine, Prévert,

Mirbeau, Courteline

Mise en scène Charlotte Rondelez

DU 18 MAI AU 13 JUILLET

Mercredi, jeudi 20h30

NOCES

D'Albert Camus

Par Raphaël Enthoven

DU 17 MAI AU 28 JUIN

Lundi, mardi, mercredi 18h30

COLETTE & L'AMOUR

Cabaret littéraire

Conçu et animé par Philippe Tesson

DU 26 MAI AU 1^{er} JUILLET

20h30

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 38 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche : au choix dans la programmation 5 spectacles sur la saison.

Validité d'un an à compter de la date d'achat - 100 € au lieu de 153 €

Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirectrices **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistante à la direction **Daphné Tesson** |

Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** |

Régisseur général **François Loiseau** | Billetterie **Béragère Delobelle, Cédric Martinez, Samir Boulkout** |

Bar **Licínio da Silva, Cynthia Soto** | Régisseurs **Jérémy Riou, Jeanne Belhassen, Héloïse Evano,**

Jean-Philippe Oliveira, Anais Souquet, Pierre Davant | Ouvreurs **Natalia Ermilova, Clémence Cardot,**

Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy | Concepteur graphique **Pierre Barrière** | Réalisation des

documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.